

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 62 (1924)
Heft: 17

Artikel: Le feuilleton : Elsi, l'étrange servante : [1ère partie]
Autor: Gotthelf, Jérémias
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-218726>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A l'occasion du 14 Avril.

LE CANTON DE VAUD

Ah oui ! Sachons sourire au milieu des tempêtes !
A ces premiers rayons qui luisent sur nos têtes !

C'est le matin, c'est le réveil !
Ainsi le laboureur, quand il sort du village
Et qu'il voit scintiller l'herbe du pâturage,

Salut et bénit le soleil.

Ne nous offravons pas si quelquefois l'orage
Passant dans notre ciel ternit par un nuage

Cette lueur du jour naissant.

Quand de la foudre au loin retentit la voix sombre,
Restons fermes chez nous et n'allons pas, dans l'ombre

Trébucher sur un sol glissant.

Vivons de notre vie ! Assez longtemps esclaves,
Maintenant que nos pieds sont déchargés d'entraves,

Marchons dans une route à nous !

En attendant le jour où les peuples du monde,
Secrètement poussés dans une paix profonde

Enfin se réuniront tous.

Soyons républicains ! La Gauloise Helvétique
Aux fils Germains de Tell aujourd'hui s'associe ;

La République est leur dépôt.

C'est un germe caché dans un sol héroïque ;
Le vent de l'avenir, qui souffle d'Amérique,

Le saura mûrir assez tôt.

Surtout, soyons chrétiens ! La croix resplendissante
Surmonte toujours plus la nuée impuissante

Où s'aveugla l'orgueil humain,

D'âges renouvelés, une avenue immense
S'ouvre devant la terre et la croix recommence

A lui montrer le vrai chemin.

Puis, nous aurons toujours, quoi que le temps amène,
Quel que soit le drapeau que la famille humaine,

Pour signal, arbore à nos yeux.

Nous ne perdrons jamais cette belle nature,
Sous des monts parfumés le Léman qui s'azuré

Au souriant regard des cieux.

Juste Olivier.

LE NUAGE

JAI toujours aimé voir briller la lune ; le soleil, lui, peut se lever avant moi autant qu'il le voudra, mais je tiens particulièrement à me trouver sur les lieux lorsque la lune sort de son lit de nuages et s'élève dans le ciel avec sa tranquille majesté de reine sûre de son éternel royaume. — Etant enfant, lorsque ma sagesse avait mérité une récompense, je demandais de rester debout pour voir le lever de la lune. Plus tard, à vingt ans, j'ai rêvé à sa lumière sereine ; je lui ai confié tout bas des secrets qu'elle seule a entendus ; puis elle a assisté à des échanges de paroles et de promesses qu'elle n'a jamais répétées, mais dont, de son regard pur et grave elle a plus tard surveillé l'exécution.

Depuis longtemps je n'ai plus rien à confier à ma bonne vieille lune ; et pourtant je me dérange encore parfois pour lui rendre visite lorsque je la sais en possession de tous ses quartiers. C'est dans cette intention que, dernièrement je sortis un soir pour m'avancer dans la campagne.

Marchant rapidement, je me trouvai bientôt devant une ferme des environs, en train de causer avec le propriétaire et sa femme.

Assis devant leur maison, ils m'offrirent une place, auprès d'eux, sur leur banc et j'acceptai avec plaisir cette offre bienveillante.

Les deux époux paraissaient tout heureux en m'annonçant qu'enfin la désolante sécheresse qui durait depuis si longtemps, allait prendre fin.

— Voyez, me dit le fermier, ce nuage qui se promène là-haut, du côté d'où nous arrive la pluie, nous annonce un changement de temps et, pas plus tard que cette nuit, nous allons avoir de l'eau ! nos pauvres prés desséchés vont-ils être contents de recevoir enfin une bonne trempe !

— Oui, ajouta la fermière ; mais pourvu au moins que la pluie ne dure pas trop longtemps ! Vous savez, une fois que le temps est dérangé, il a souvent de la peine à se remettre.

Puis, s'adressant à son mari :

— Louis, il te faut au moins bien penser à ce que tu veux donner à faire demain au domestique — car rien n'est plus ennuyant que de voir les hommes se traîner par la maison sans rien

faire. Il me semble que tu devrais sortir déjà ce soir la seille à purin ! la pluie de cette nuit la trempera et ce sera de l'avance pour demain : car on ne saura par où commencer ; dès que la terre sera un peu mouillée il faudra labourer le jardin pour planter les haricots et les choux. Tu as aussi de la paille à arranger pour attacher la vigne, et puis, voir s'il y a des outils pour les foins qui auraient besoin d'être raccommodés ; en tous cas il se trouvera sans doute des dents à remettre aux râteaux !

— Encore quoi ?... fit le fermier impatienté : quel travail pourrais-tu nous trouver encore pour demain ? pour un pauvre jour pendant lequel on pourra avoir le plaisir de regarder tomber de la pluie, ce plaisir que nous espérons en vain depuis des jours et des semaines ? Si on ne peut s'accorder un peu de répit pendant une journée de mauvais temps, il vaudrait autant être des esclaves ! Et puis, tu dois joliment amuser cette dame avec tes histoires de seille à purin et de dents de râteaux !

— Oh ! monsieur, ne regardez pas à moi pour parler de vos travaux, lui dis-je, ceux de la campagne m'intéressent beaucoup et je suis heureuse d'avoir pu me reposer un moment auprès de vous !

Malgré mes paroles, le fermier resta sombre et maugréa encore contre les femmes qui seraient mieux de s'occuper de leurs marmites !

Je jugeai prudent de me lever pour retourner sur mes pas. Chose curieuse ! pendant que le paysan et sa femme se préparaient une petite révolution conjugale, l'auteur de la querelle, le nuage, précurseur de la pluie filait, filait doucement du côté de la montagne derrière laquelle il allait disparaître.

En même temps, la lune pleine et magnifique faisait là-bas une grandiose apparition dans un ciel d'une incomparable pureté !

Malgré tout, de poétiques pensées ne m'occupèrent pas ce soir-là, mais je me dis en me hâtant vers ma demeure : « Il est certain que s'il y a quelque part dans ce moment des éclats de tonnerre, de la pluie, de la grêle et du vent, tout cela ne sortira pas du nuage, messager trompeur de la pluie !

C. Ribaux.

A l'examen. — Un élève vétérinaire passe un examen. Le professeur lui pose la question suivante :

— Si vous étiez établi vétérinaire et qu'un client vous amenât un cheval d'apparence vigoureuse, mais poussif, que conseilleriez-vous à son propriétaire ?

— De s'en défaire le plus vite possible.

La joie en deuil. — Ou le « deuil en joie », comme vous voudrez. Ça se passe chez un costumier, la veille des Brandons.

Une demoiselle désire louer un domino noir, complètement noir :

— Vous comprenez, dit-elle, c'est que je suis en grand deuil ; je ne puis pas porter un costume de couleur.

LE MOINEAU D'OUCHY

CN lit dans l'*Aviculture* :
Le moineau passe pour peu intelligent. Ah ! que non, du moins pas chez nous. Preuve en est la curieuse observation suivante faite par un journaliste :

« J'avais pris à Ouchy, 10 heures 05, le bateau pour Evian. C'était le *Genève*. Je m'étais installé à l'arrière. Comme je l'avais déjà remarqué, une demi-douzaine de moineaux quittaient les arbres du quai pour venir, pendant l'arrêt du bateau, picorer sur le pont les miettes laissées par les voyageurs. D'habitude, les moineaux regagnent le rivage avant le départ du vapeur, sachant sans doute que leur vol ne leur permet pas de franchir au-dessus du lac une distance un peu grande.

» Ce matin-là, les oiseaux trouvèrent un festin copieux sur le pont. Mais aux premiers tours de roue, ils se hâtèrent de regagner la terre. Pourtant, il en restait un qui picorait sans relâche et, pendant qu'il avalait toutes les miettes, il ne s'aperçut pas, d'abord, qu'il était emprisonné sur le bateau. Brusquement, il revint à lui, sauta sur le bastingage, regardant inquiet autour de lui. Il courut vers l'avant, mais c'était partout

l'étendue d'eau sans limite ; la brume empêchait de voir la côte de Savoie. Le pauvre oiselet revint à tire-d'aile à l'arrière ; puis, éperdu, affolé, il voltigea de çà et de là, en poussant des cris aigus.

» Mais le bateau siffla pour saluer, selon l'usage, la rencontre du *Montreux* qui d'Evian venait à Ouchy. Les deux vapeurs se croisent à environ 150 mètres de distance.

» Le pierrot est juché sur les cordages ; il tourne la tête d'un côté et de l'autre, comme s'il réfléchissait à ce qu'il allait faire. Puis il prend son élan tout à coup et vole énergiquement vers le *Montreux*. En sorte que le moineau a été ramené à son gîte sans billet d'aller et retour par les soins de la Compagnie générale de navigation sur le lac Léman. La leçon lui aura-t-elle profité ? Peut-être ; mais il est bien, maintenant, dans le cas de récidiver. Malin, le Pierrot !

Bonne nouveau style. — Comment, Clémence, vous voulez me quitter. De quoi vous plaignez-vous ? Je fais toujours moi-même la moitié de votre ouvrage.

— Ben oui ! mais là, sincèrement... je ne suis pas du tout satisfaite du travail de madame !

Logique. — Vous dites que vous êtes végétarien. Comment expliquez-vous cela ?

— Oh ! c'est bien simple, je mange la viande du bœuf, et le bœuf ne se nourrit-il pas de végétaux ?



ELSI, L'ÉTRANGE SERVANTE

Certes, on trouve de belles vallées en Suisse, et beaucoup : qui pourrait les compter ? Aucun livre d'école ne s'est encore avisé de les mentionner toutes. Celle qui abrite Heimiswyl et qui s'étend le long de la rive droite de l'Emme bernoise à partir de Berthoud est, sinon l'une des plus belles, du moins l'une des plus riantes et des plus prospères. Les montagnes qui l'entourent ne présentent rien d'imposant ni d'extraordinaire. Ce sont de bon gros cailloux de l'Emmenthal, en bas d'un vert pâle, en haut d'un vert foncé ; cultivées ou couvertes de pâturages dans leurs régions inférieures et sur la hauteur couronnées de sapins. Comme c'est une vallée transversale, aboutissant au Nord-Ouest à celle plus importante où l'Emme a fait son lit, la vue y est fort trempée. On ne peut voir les Alpes qu'en s'élevant sur le revers des montagnes qui de droite ou de gauche entourent le pays, mais de là, au midi, elles s'offrent dans toute leur majestueuse beauté. De toutes parts une eau limpide s'échappe des rochers, s'écoule dans les prairies et le sol ainsi arrosé est propre à toute sorte de cultures. La vallée est riche, les maisons jolies, coquettement ornées ; si quelqu'un désire visiter ces célèbres habitations de l'Emmenthal et se rendre compte de leur architecture, il en trouvera en grand nombre et de fort belles dans la vallée dont nous parlons.

En 1796 vivait dans une de ces métairies, en qualité de servante, Elsa Schindler : on prétend que ce n'était pas son véritable nom. C'était une étrange fille et personne ne savait qui elle était ni d'où elle venait. Une fois, au printemps, — il se faisait tard — on avait frappé à la porte, et lorsque le paysan eut ouvert la fenêtre pour voir qui était là, il aperçut une grande jeune fille sur le seuil. Elle portait un paquet sous le bras et lui demanda un asile pour la nuit. C'est encore une ancienne coutume dans le canton de Berne qui permet à tout voyageur à court d'argent ou peu disposé à passer la nuit à l'auberge, de s'adresser à la première maison de paysan qu'il trouve sur son chemin. On lui accorde l'hospitalité soit à l'étable, soit dans un bon lit chaud ; le soir, on lui donne à manger et à boire, et parfois, le matin, on lui glisse dans la main quelque menue monnaie pour l'aider à continuer sa route. Que de maisons dans le pays qui pratiquent chaque jour cette hospitalité que l'Orient revendique pour lui seul !

N'oubliez pas que la Teinturerie Lyonnaise

Lausanne (Chamblane) vous nettoie et teint aux meilleures conditions tous les vêtements défraîchis.

J'en connais où il ne se passe guère de nuit sans qu'elles hébergent sous leur toit quelque voyageur attardé ou peu fortuné.

Le paysan fit entrer la jeune fille, et comme on était justement en train de souper, il l'invita à se mettre à table. Sur l'ordre de la maîtresse, les servantes se serrèrent les unes contre les autres pour faire place à la nouvelle venue. On continua le repas, mais on parlait fort peu. C'était une forte belle fille, grande et bien bâtie, brune ou plutôt légèrement hâlée, le visage un peu allongé, la bouche petite, les dents blanches, les yeux grands et bien ouverts, avec quelque chose de sérieux dans leur expression. Bref, tout en elle paraissait si singulier, surtout dans une situation pareille, que les gens de la maison en pouvaient se lasser de la regarder et en oublieraient presque de manger. Il y avait en elle je ne sais quoi de noble et de distingué : impossible d'échapper à cette impression, impossible aussi de l'expliquer. Il semblait à tous que celle qui était là, assise au bas de la table, fut la fille du maître, ou du moins une personne habituée à donner des ordres et à gouverner le ménage. Lorsque finalement le paysan lui demanda d'où elle venait et où elle allait, tout le monde fut surpris d'entendre sa réponse : « Elle était une pauvre fille ; ses parents étaient morts et elle cherchait une place de servante dans les villages. » On lui fit encore une foule de questions, tant on était peu disposé à admettre la vérité de son récit. Et quand le paysan finit par lui dire plutôt pour l'éprouver, que sérieusement : « Si c'est pour de bon, eh bien ! tu peux rester ici, j'ai justement besoin d'une servante », et que la jeune fille eut répondu qu'elle voulait bien et qu'ainsi elle n'avait plus besoin de chercher davantage et de courir

le pays, tous nos gens s'étonnèrent bien plus encore.

Et pourtant il en était ainsi, et la jeune fille n'avait dit que la triste et amère vérité. Il est vrai qu'elle était née dans d'autres conditions. Elle était fille d'un riche meunier, de bonne maison, d'une de ces maisons où l'on ne sait que faire de l'argent, tant il y en a, et dont le proverbe dit : pour les héritages et les partages, on ne compte pas l'argent, on le mesure au bateau. Mais tout passe ; il y a tantôt cinquante ans, ce bonheur et ces richesses tournent en orgueil excessif, et l'on en vit plusieurs suivre l'exemple de l'enfant prodigue au temps de sa prospérité. On dit qu'alors de riches fils de paysan vinrent à jeter des écus neufs dans l'Emme, en parlant à celui qui les lancerait le plus loin. Ce fut dans ce temps-là qu'un riche paysan, possesseur de douze poulains dans ses pâtures, fit publier au son du tambour dans une foire très fréquentée, que qui-conque voudrait accepter l'hospitalité chez le paysan de Riffershaus, et dîner avec lui, eût à se trouver à midi à l'auberge du Cerf.

C'est ainsi qu'avait été le père de la jeune fille. Tantôt il avait sa maison pleine de gens qu'il hébergeait, tantôt il cherchait querelle à l'auberge à tout le monde, quitte à débourser le lendemain beaucoup d'argent pour arranger les affaires. C'était un homme à dépenser, comme dragon, dans une seule revue, de cent à deux cents écus, et à en perdre tout autant un jour de foire au jeu de quilles. Quand par hasard il se trouvait bien dans une auberge, il y restait attaché huit jours durant, et menaçait de son bâton tous ceux qui refusaient de boire avec lui.

A ce train-là, une mine d'or serait bien vite époussée. Le meunier se ruinait peu à peu, quelque effort que fit sa femme pour conjurer le mal. C'était bien

malgré ses parents qu'elle l'avait épousé ; elle appartenait à une famille de braves gens auxquels les extravagances du meunier ne pouvaient plaire : la pauvre femme, comme bien d'autres, avait voulu agir à sa tête, espérant que tout irait mieux ensuite ; et au lieu d'aller mieux tout avait empiré. Aussi se gardait-elle bien de se plaindre. Les gens du village étaient loin de se douter du véritable état de choses, ils s'étonnaient seulement que cela pût durer aussi longtemps ; enfin la pauvre femme, le cœur dévoré de chagrin, tomba malade et mourut.

(A suivre.)

Jérémias Gotthelf.

Royal Biograph. — La Direction de l'Etablissement de la Place Centrale présente cette semaine, pour la première fois en Suisse, le plus grand film français édité jusqu'à ce jour et présenté en deux semaines seulement entièrement : « Buridan, le Héros de la Tour de Nesle », merveilleux drame d'amour et de combats en 6 épisodes, par Michel Zevaco, interprété spécialement par Mlle Marthe Lanclud, dans le rôle de Marguerite de Bourgogne, et Monsieur Robert Valbert, dans le rôle de Johan Buridan. En outre, le Royal Biograph présente, en reprise, « Charlot fait une cure », un des plus grands succès de fou-rire en 2 actes, du célèbre Charlie Chaplin. Enfin, à chaque représentation le Ciné-Journal Suisse, avec ses actualités du pays, le Gaumont-Journal, actualités mondiales. Dimanche 27 avril, matinée ininterrompue dès 2 h. 30. Tous les jours, matinée à 3 heures et soirée à 8 h. 30.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.

Lausanne. — Imprimerie Pache-Varidel & Bron

Attention : Il n'y a pas de produit similaire, ni remplaçant le **LYSOFORM**, mais des contrefaçons grossières et dangereuses. Exigez toujours nos emballages d'origine munis de notre marque déposée. **Flacons 100 gr. : 1 fr. ; 250 gr. : 2 fr.** **Savon de toilette : 1 fr. 25.** En vente dans toutes pharmacies et drogueries. **Gros** : Société suisse d'Antiseptie, Lysiform, Lausanne.

ROYAL BIOGRAPH

Place Centrale LAUSANNE Téléphone 29.39
Matinée à 3 h. — Tous les jours. — Soirée à 8 h. 30

Du vendredi 25 avril au jeudi 1^{er} mai 1924
Dimanche 27 avril : Matinée ininterrompue dès 2 h. 1/2

PROGRAMME FORMIDABLE
Pour la première fois en Suisse En 2 SEMAINES SEULEMENT
Le plus grand film français

BURIDAN le héros de la TOUR de NESLE
Merveilleuse épopée d'amour et de combats en 6 épisodes par

MICHEL ZEVACO

1^{re} époque : La provocation. — 2^{me} époque : Les amours de Marguerite de Bourgogne. — 3^{me} époque : Le combat du Pré-aux-Clercs.

Reprise de
CHARLOT FAIT UNE CURE !
Immense succès de fou-rire en 2 actes



IMPRIMERIE
PACHE-VARIDEL & BRON
Lausanne

PRÉ-DU-MARCHÉ 9
Téléphone 90.38

TRAVAUX EN TOUS GENRES

FABRIQUE DE
COFFRES-FORTS
INCOMBUSTIBLES
PI526L
Demandez prospectus
François TAUZE
LAUSANNE
Ouverture, réparations.

VILLENEUVE
BECHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

La misère est grande. Faites de l'inutile de l'utile ! **MAISON DU VIEUX** (Oeuvre de bienfaisance). Lausanne, 44, r. Martheray. Tél. 9106. Chèques postaux II. 1353. Se rappelle à vous pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables, dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 9106, ou une simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer, contre remboursement du port, si désiré. Discretion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Fermée le samedi après midi. Pensez avant tout aux pauvres du pays ! Le Gérant.

Quiconque cherche

bonne à tout faire,
cuisinière ou femme de
chambre,

insère avec succès une demande dans l'*Oberland*, journal paraissant à Interlaken et répandu dans tout l'*Oberland* bernois. — Pour inscriptions, s'adresser à Publicitas S. A., Lausanne.

Fabrique de Draps
(AEBI & ZINSLI) à **SENNWALD** (Ct. St-Gall)
fournit à la clientèle privée des excellentes étoffes pour
Dames et Messieurs, Laine à tricoter
et Couvertures

Prix réduits. On accepte aussi des effets usagés de laine et de la laine de moutons. Echantillons franco.

EN VENTE A
L'ADMINISTRATION du « CONTEUR VAUDOIS »

LA CUISINE
DES
REGIMES

888 recettes

pour les maladies de l'estomac et de l'intestin

par le

D^r O. CORNAZ

Un fort volume, relié . . . Fr. 6.—
Adresser les commandes à l'administration du « Conteuro Vaudois », à Lausanne, qui l'enverra, franco, contre remboursement.